

Je me doute que ce que j'avance paraîtra à beaucoup des plus spéculatif, trop en l'occurrence pour que ces sous-entendus soient pris au sérieux, pourtant pour revenir à ce que la chair animale nous permet une fois cuite, au-delà de modifier notre métabolisme, sans doute insinua-t-elle en nous cette possibilité d'ordre général, consistant à prendre des libertés, non pas dans le but de récolter à travers elles quelques gains, peu importe leur genre, mais inspiré avant tout par cette même liberté, en capacité à notre sensibilité en nous faisant plus libres, à priori du moins, de nous faire plus existants, en veillant en priorité à considérer que cette liberté-là n'est pas en réalité le strict inverse de ces impressions qu'elle véhicule en nous

.

Souvent ai-je écrit que nous avons pour trajectoire non pas une direction en tant que telle, mais ce désir en nous répondant à cette volonté nous conditionnant à avancer pour avancer, comme à être libres pour être libres, ajoutée à cette stratégie chargée de nous convaincre du bien-fondé de cette option, en mariant à ce mouvement une vitesse sans cesse

croissante, décrit autrement, nous nous donnons raison, en augmentant à ce propos notre allure, afin de ne pas être rattrapés par nos torts.

Hélas pour nous, notre réel ne se suffit pas à lui-même, il ne bénéficie pas de cet élan originel permettant à ce qui est ici-bas de se poursuivre, sans avoir à redouter la moindre panne sèche, nous autres sommes embarqués au sein d'un principe global, tributaire d'une masse pouvant être dite comme relativiste et évoluant dans une dimension fermée sur elle-même, aux ressources limitées.

Au regard de ces conditions il va nous falloir ralentir, mais si nous ralentissons, nous serons méthodiquement rattrapés par nos torts, qui nous démontreront que nous allons nulle part, que nous allons pour aller, nous abandonnant à une forme de rapidité croissante, comme s'il suffisait d'appuyer avec plus de conviction sur l'accélérateur, pour que ce qui vous transporte, vous achemine non seulement à bon port, mais dans les plus brefs délais, si ce principe promet de nous conduire comme espéré dans les plus brefs délais, le bon port souhaité selon cette stratégie ne sera jamais atteint.

Notre absence de nature, devenue absence d'elle-même, tente par ce procédé de passer inaperçue, notre course effrénée lui servant à sa sensibilité de présence à part entière.

Dans un article précédent, je décrivais ce souci majeur pour certains d'entre nous de voir notre croissance perdurer, voire jouir d'une amplification plus conséquente, mes détracteurs à nouveau me diront absurde, mais est-il étonnant de voir de façon quasi graduelle cette consommation de chair animale augmenter au rythme de tout le reste, ne faut-il pas considérer ce parallélisme avec plus de sérieux, je pose la question.

Après tout cette consommation, si elle contribua à nous éloigner du réel, nous concéda en simultané une liberté plus grande, mais cette autonomie-là est à la fois synonyme d'une perte de contrôle, on ne peut s'écarter à ce point de ce qui est, sans s'écarter en simultané de soi-même, d'où notre besoin de domination, en imposant nos prérogatives nous avons eu l'impression de conserver à notre propre égard, une mainmise authentique, alors qu'un inverse par cette

volonté s'instaurait de plus belle en nous, plus nous nous voulons ainsi dominants pour être, plus nous sommes dominés par ce que nous ne sommes pas.